



Vol. IV.

Montréal (Bas-Canada), 15 Septembre 1862.

No. 18

SOMMAIRE.—Chronique.—Les rues à Montréal.—Le Cercle Littéraire.—Réimpression de la romance—“ L'Exilé.” —Chronique Musicale.—XII Etude Littéraire : Chateaubriand et la critique, par M. de Loménie, du *Correspondant*.—Feuilleton : Un projet d'Avenir, par Auna Ediane, (suite).—Un peu de tout : *Le Lancier*.—Musique : *Murguierite ferme les yeux*, Romance, par M. le Baron de St. Priest.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Nous avons vu ces jours derniers, le grand tableau du jugement dernier de Cornelius, copié par M. Heldt, le décorateur habile de l'Hôtel Dieu; nous savons que cette belle page va être exposée, encore une fois, dans la ville et nous croyons devoir en dire quelques mots à nos lecteurs.

Cornelius est l'un des plus grands peintres

des temps modernes; en Allemagne on le regarde comme occupant la première place avec Overbeck.

Ces deux peintres se sont placés tous les deux à la tête de cette révolution dans les arts, qui nous ont valu tant de belles compositions religieuses.

Ces noms ne sont pas inconnus ici et on a pu juger déjà du talent de ces grands peintres. Ainsi cette grande quantité d'images de piété, qui nous arrivent chaque année d'Allemagne et qui ont un caractère si particulier de sainteté et de pureté sont dues à des élèves des deux grands peintres allemands Cornelius et Overbeck, qui travaillent d'après les dessins et les tableaux de leurs maîtres et toujours suivant leur direction.

Tout le monde connaît ces produits de l'art